

**Discours politiques dans la production Romanesque
algérienne d'ex-expression française.
Cas de Rachid Mimouni, Tahar Djaout .**

Zeraoui Asmaa¹; Ait Menguellat Mohammed salah
Université d'Oran 2-Mohamed Ben Ahmed, Algérie.
asmaazeraoui1@gmail.com
Université d'Oran 2 – Mohamed Ben Ahmed / Algérie
aitmenguellatsalah@yahoo.fr
Université d'Oran 2 – Mohamed Ben Ahmed / Algérie

Reçu le: 09 /10 /2022 ; Accepté le: 25 /10 / 2022

**Political remarks in the Algerian novelistic
production of French expres- sion.
Rachid Mimouni, Tahar Djaout for examples**

Abstract:

Talking about Algerian literature after independence requires strongly evoking the political side in Algeria which is undoubtedly a major element in the choice of the various literary themes. From 1988, Algeria was undergoing a great change; the political pillar was a primordial tool for most French-speaking Algerian authors. Some of them like Rachid Mimouni, Tahar Djaout, Yasmina Khadra and many others have ensured a fairly enriching literary production by establishing the existing relation between literary books and political discourse plus the historical aspect. It's notable that the political question was raised through literary studies, but it has never been a problematic center. The major objective of all writers in this period was to ask for action but above all to reject loud and clear the exclusion of democracy in an independent country.

ISSN: 2170-1822,
EISSN: 2600-6189

AlNaciriya, Revue des Recherches Sociologiques et
Historiques

Vol. 13 N° 2 December 2022

pp. 1077 - 1102

**Titre: Discours politiques dans la
production Romanesque algérienne d'ex-
pression française. Cas de Rachid
Mimouni, Tahar Djaout .**

Keywords: politics, lexicon, change, speech, Algeria,
authors, French expression

AlNaciriya AlNaciriya

Auteur correspondant;
Zeraoui Asmaa
asmaazeraoui1@gmail.com

الناصرية
المجلد 13، العدد 02، ديسمبر 2022

1078

الخطاب السياسي في الرواية الجزائرية الناطقة بالفرنسية رشيد ميموني، طاهر جاووت نماذج

الملخص:

حمل الأدب الجزائري الناطق بالفرنسية في مضامينه الكثير من الدلالات والقيم السياسية التحررية، في حين يرى العامة من القراء أن الأدب الجزائري الفرنكفوني لسانيا مسلوب الارادة والفكر المستقل ولكن القراءة الدقيقة والفاحصة تثبت وتعكس الروح الوطنية والديمقراطية لدى هؤلاء الكتاب مثل رشيد ميموني، طاهر جاووت وياسمينة خضرة وآخرين التي قدمت للأدب الجزائري إنتاجا قوبل بالتصدي من قبل المؤسسات الحكومية، وقد تم التعاطي معها في العديد من الدراسات ولكنها لم تنل حظها من الدراسة والبحث والهدف من المقال بيان أهمية الانتاج الأدبي هؤلاء في تفعيل الديمقراطية كفكر وكممارسة

كلمات مفتاحية: الرواية الجزائرية، الفرنكفونية، السياسة، الرؤيا،

الاستشراف.

Introduction

Le rapport entre la littérature et le discours politique en Algérie post-indépendante coïncide avec les événements d'octobre 1988. C'est à partir de ces bouleversements socio-politiques à grandes échelles qu'est née la prise en charge politique par la littérature algérienne d'expression francophone. Plusieurs écrivains algériens des années quatre-vingt-dix ont choisi la littérature pour lancer l'alarme face à la déroute politique.

C'est en interrogeant le présent et en rêvant d'un futur meilleur que ces auteurs se sont constitués comme garant de la Mémoire de leur société. Ainsi, bon nombre d'écrivains de la littérature algérienne francophone post-coloniale sont devenus les Visionnaires, les Guetteurs et les Commentateurs d'un pays tourmenté qui essayait de se relever tant bien que mal. Nous tenterons à travers cette recherche de mettre en exergue la substance politico-historique dans trois récits algériens : *Le Fleuve détourné*, *Les Vigiles* et *A quoi rêvent les loups*, dans lesquels se recourent la dynamique de réminiscence littéraire dans la subversion formelle. La mémoire du pays et du peuple des trois écrivains, à savoir Rachid Mimouni, Tahar Djaout et Yasmina Khadra, se manifeste dans ces œuvres à plusieurs niveaux narratologique, thématique et rhétorique. Ce sont

ces manifestations particulières qui font la spécificité même de ce corpus et d'une manière plus large de la littérature algérienne voire maghrébine que nous avons voulu mettre en lumière par le biais de cette contribu- tion.

Propos politique et littérature algérienne

Quelques travaux ont par ailleurs déjà établi et étudié les rapports souvent étroits que peuvent entretenir les œuvres littéraires avec les discours politiques. Ces liens se tissent autant au niveau de la substance même de l'œuvre qu'au niveau formel — ce qui par truchement mène indéniablement à la question générique.

Nelly Wolf, Professeur de littérature française à l'Université Charles de Gaulle-Lille 3, écrit dans son article intitulé « Littérature et politique : le roman contractuel » : Depuis Le pacte autobiographique de Philippe Lejeune, la théorie littéraire n'a cessé d'identifier de nouveaux contrats : pacte générique, contrat de lecture, contrat de fictivité, de véricité, etc. Cette multiplication des pactes et des contrats n'est pas sans évoquer le contrat social, celui qui est théorisé par la pensée politique, où il est censé définir la transformation du corps social en corps politique. De son côté, l'histoire littéraire retient l'appellation de « roman réaliste » pour désigner le type de récit fictif qui triomphe au XIXe siècle, avec Balzac, Stendhal, Flaubert et Zola. La formule de base du roman réaliste comprend un récit à la troisième personne, dont le narrateur s'abstrait, et une reconstitution du social. Ainsi, le texte qui institue la société fictive n'a pas lui-même de source identifiable. Le monde narré n'a pas d'autre garant que la narration qui le constitue. La société se raconte, et en se racontant, elle se crée. (Nelly, 2007, pp. 24-36)

Christelle Reggiani nous fait remarquer que la présence du discours est souvent perceptible à travers la rhétorique. En effet, c'est sous cet aspect que le discours se mêle au récit, que l'idée — voire l'idéologie — investit le monde de la fiction. Il s'agit alors d'une double dimension qui émerge d'une dimension de réalité — et non plus uniquement de réalisme - et la dimension fictionnelle par

laquelle la première dimension est véhiculée. Christelle Reggiani écrit à ce propos dans son ouvrage *Éloquence du roman : rhétorique, littérature et politique au XIXe et au XXème siècles* :

Proposant les linéaments d'une histoire formelle (selon l'expression de Barthes) de la prose romanesque française à l'époque moderne, Christelle Reggiani expose comment le modèle discursif de la production littéraire contemporaine permet de définir un nouvel âge de l'éloquence." Comprise depuis l'Antiquité comme l'art de la parole publique persuasive, mais rejetée par l'institution scolaire française à la fin du XIXe siècle, après avoir été discréditée par la révolution scientifique de l'âge classique, la rhétorique connaît désormais un nouvel essor dans la fiction. Trésor de concepts et de modèles, elle offre une prise commode pour saisir ce qu'il convient d'appeler le devenir discours de la littérature contemporaine. (Christelle, 2008, p. 12)

Aussi, la jonction du discours politique et du récit littéraire peut-elle être motivée par l'aspect historique du terrain abordé dans l'œuvre. Nous parlons alors de rhétorique basée sur l'histoire comme matrice du récit.

Dans la littérature algérienne d'expression francophone qui, rappelons-le, a toujours été dans une sorte d'urgence historique comme le note constamment la critique, se retrouve le même mécanisme : le discours politique se glisse dans le récit à travers le prisme de la question historique.

Lakhdar Kharchi, spécialiste de la question, note à ce propos dans son article « La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression francophone »

En matière de création littéraire, la conjoncture particulière qu'a connue le pays a dicté une forme d'écriture sensible à

une certaine réalité sociohistorique. Les écrivains, censés décrire la condition misérable des opprimés, se voyaient condamnés à rapporter les aspirations populaires, et dont l'une, essentielle, était la reconnaissance d'une identité collective différente de celle du colonisateur. Cette Altérité « conflictuelle » a permis l'émergence d'un nationalisme qui se définissait par l'appartenance à une religion, une langue et un territoire, c'est-à-dire une identité collective. Autrement dit, le joug colonial a exacerbé le sentiment national, lequel a occulté toute entre-prise individuelle, ressentie comme non pertinente par rapport aux urgences de l'époque. On assiste ainsi, dans ce contexte marqué par la guerre, à l'émergence d'une écriture ethnographique (Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib), qui valorise la vie communautaire (Lakhdar, 2020, p. 45).

Comme nous avons pu le constater, la question politique a souvent été soulevée à travers les études littéraires et plus particulièrement celles qui portent sur la littérature algérienne d'expression francophone. Cela dit, elles traitent de la question toujours dans un propos en marge de l'analyse. La question du discours politique et de ses implications dans la stratégie scripturale des auteurs algériens n'a jamais été le Centre même des problématiques.

Notre article procède justement de cela : partant du postulat que la conception sociopolitique d'un auteur est forcément présente dans son discours et que ce dernier se traduit subsequment par des traits particuliers dans son œuvre, nous avons jugé pertinent de nous pencher sur la question

Orientation politique et stratégie scripturale

Rita Salam écrivait dans son article « Le roman politique des écrivains algériens en langue arabe » que la littérature algérienne d'expression arabe était, dans une certaine mesure, conditionnée — pour ne pas dire déterminée — par les modalités de la langue même — substance religieuse et autre. Nous pensons dans cette même perspective que ce cas de figure n'est pas exclu dans la littérature algérienne d'expression francophone, bien au contraire.

En ce sens, la littérature algérienne d'expression francophone ou arabe des années 90 a joué un rôle remarquable. Cette démarche s'inscrit dans la perspective de conscientisation des différents stades de la société. Elle a assuré le rôle d'un contrepouvoir face à l'oligarchie et la nomenclature installée à la commande de l'État depuis l'indépendance en 1962.

Nous nous sommes limités à ce qu'on a l'habitude de nommer « les Belles Lettres » et tout ce qui fait partie des œuvres littéraires quelque soit son genre. Mais dans le cas qui nous concerne, nous nous sommes appuyés sur trois romans, il s'agit des romans écrits en français dans un contexte purement algérien sans essayer d'exclure des ouvrages concernant les problèmes sociaux.

Rachid Mimouni, Tahar Djaout et Yasmina Khadra se sont imposés par leurs écrits dans le champ de la littérature algérienne d'expression francophone. Les trois textes portent en eux-mêmes toutes les formes de la Mémoire de la contestation politique en Algérie.

Ces trois romanciers et à travers leurs romans qui ont attiré notre attention ont pleinement marqué la littérature à un moment donné. *Le Fleuve détourné, Les Vigiles et A quoi rêvent les loups* sont des ouvrages produits et édités pendant

la décennie noire. Ils appartiennent de ce fait à la littérature de l'Urgence.

Ce qui caractérise cette littérature de l'urgence, comme on l'a déjà nommé de manière générale et les trois romans en particulier, semble être l'écriture qui tend à revisiter le champ de l'exercice du pouvoir par le biais de la mise en place d'une fiction romanesque.

Dans le tableau ci-dessous, nous relevons des occurrences très caractéristiques afin de cerner avec clarté et précision leur(s) sens et, par la suite, noter leurs idées. De cette manière, nous pourrions constater la fréquence de certaines idées à travers le texte et convenablement saisir le leitmotiv principal du ou des discours.

Chaque occurrence est mise en parallèle avec le ou les motifs auxquels elle renvoie :

Occurrences	Idees (motifs)	Romans	Page
« L'Administration qui cherche depuis longtemps le moyen de nous normaliser... »	Bureaucratie, coercition et oppression politique	Le fleuve détourné	p. 11
« ...nous [l'Administration] interdisons les at- troupements sur la voie publique et constitution d'associations. »	Bureaucratie, coercition et oppression politique	Le fleuve détourné	p. 50
« ... les écrivains s'y don- naient rendez-vous pour dénoncer la dérive de la culture, la censure créatine et la médiocrité qui menaçaient de trans- former les librairies en c a r a v a n s é r a i l s p o u r a r a i g n é e s . »	Coercition médiocrité et délabrement	À quoi rêvent les loups	p. 13

Nous sommes obligés de les caser n'importe comment, se plaint la Directrice. Nous manquons de lits, de chambres, les subventions sont détournées et les associations caritatives sont de plus en plus récentes... »	Corruption et délabrement	À quoi rêvent les loups	p. 28
« Il a l'air petit et fragile, englué dans un ordre bureaucratique qu'il perpétue malgré lui et qui finira peut-être par l'engloutir. »	Bureaucratie et coercition	Les Vigiles	p. 84
Il se remémore aussi la période de sa vie où il avait dû faire face à une grande injustice, où il avait été happé par l'appareil retors et labyrinthique des polices et des bureaucraties.	Bureaucratie et coercition	Les Vigiles	p. 57

Le lexique politique

A travers l'ensemble du texte de Yasmina Khadra *À quoi rêvent les loups*, nous avons noté près d'une centaine de termes, de locutions ou d'expressions relatives au lexique politique. De même, nous avons relevé que certains termes interviennent dans une récurrence remarquable. Ils sont soit dictés par le contexte particulier (le terrorisme) soit sciemment réitérés par l'auteur pour les besoins de la contextualisation.

Il est intéressant de préciser que dans l'ensemble de la terminologie relevée, le mot terrorisme est absent, ce qui porte à croire que dans la narration, il y a d'une part, le refus d'un parti pris et d'une autre part, la nécessité d'être fidèle à l'optique des principaux personnages animant le roman.

S'agit-il d'une marque de « dégage-ment » de l'œuvre comme beaucoup d'observateurs l'indiquent à travers l'analyse de « L'attentat » et de « Khalil » ? Bien que n'étant pas comprise dans notre problématique, il serait utile d'en fournir un éclairage succinct:

Ysaline Wanet, spécialiste de la question, définit le dégage-ment comme une écriture qui « s'[ancr]e dans le monde réel, [répond] aux besoins politiques et sociaux de la société, se [met] au service d'une cause idéologique appartenant au monde dans lequel nous vivons. Ce type d'écriture renvoie [...] au concept d'en-gagement littéraire, un entrecroisement de la littérature et de la politique au sens le plus large ».

A quel point, pourrait-on considérer Yasmina Khadra comme un auteur engagé, désengagé ou déga-gé, cela demeure une question d'interprétation des textes.

Ainsi si le mot « terrorisme » est absent du lexique étudié dans « A quoi rêvent les loups », nous pouvons noter, au moins, la distance que prend l'auteur par rapport au narrateur, Khadra ayant réagi, dans plus d'une interview (notamment celles consacrées à la journaliste Lalanne) à l'expression « guerre civile en Algérie » en lui opposant « lutte contre le terrorisme » qui définirait le conflit algérien vécu dans les années 1990.

Aussi bien, nous avons noté que le mot « taghout » est le plus mentionné, ce qui est, cette fois, heu- reux pour l'étude que nous menons puisque pouvant permettre une analyse à plusieurs niveaux ;

- Le premier niveau consiste à expliquer le choix de l'auteur de ne pas procéder à la traduction d'un tel mot qui possède plus d'un équivalent dans la langue française et qui n'est donc

pas un hapax oblig- eant Khadra à l'employer tel quel. En effet, une traduction du mot nous permet de retrouver aisément les termes « potentat » ou « tyran » ou encore despote.

Il s'agit d'un mot qui est tiré de la source coranique. Il est cité huit fois dans le Coran comme nous l'explique le spécialiste Aissam Ait-Yahia, essayiste islamologue :

« Ce terme coranique est désormais grandement entré dans le vocabulaire des musulmans, pour le meilleur et pour le pire. Et comme il existe déjà une littérature abondante sur le sujet, visons et rappelons simplement l'essentiel.

Nulle contraintes en religion quand la guidée s'est distingué de l'erreur. Quiconque mécroit au Taghout tandis qu'il croit en Allah a saisi l'anse la plus solide qui ne peut se briser. Allah est le défenseur de ceux qui ont la foi : Il le fait sortir des ténèbres à la lumière. Quant à ceux qui ne croient pas, ils ont pour défenseurs les Taghout, qui les font sortir de la lumière aux ténèbres. Voilà les gens du Feu, où ils demeurent éternellement

En considérant le nombre de termes d'origine arabe qu'emprunte cette œuvre, comme « taghout , mejless, raïs, intifada, moujahidin, Djebel, la daâwa, saria, katiba, boughat, moqatel, sabaya, zaïm » nous remarquons que c'est un lexique de diihadistes islamistes qui est expressément mis en avant comme pour marquer les dimensions opposées qui sont en présence.

En effet, intervient, en face de cette terminologie, un lexique politique francophone qui renvoie, dans une certaine mesure, au discours général et aux actions du Pouvoir en place et demeure dans une lo- gique de narration francophone dans une autre mesure (arsenal de guerre, escadrons obscurs, arrêt

du proces-sus électoral, législatives, mécréant, maquis, zones de repli, armement de guerre, bases arrières, objection de conscience, couvre feu, communiqués, tracts, espionnite, révolution islamique, guerre sainte, communistes, athées, Mouvement, dissidences, mouvance, Garde communale, reddition, repentis, PC zonal, État islamique.

Bien sûr, pour que le texte reste parfaitement à la portée du lecteur non arabophone, le recours aux emprunts linguistiques reste exceptionnel et ne peut être véritablement appréhendé suivant l'analyse portant justement sur le phénomène de l'emprunt d'autres langues telle que menée par les linguistes. Il est clair à ce titre que l'objet des emprunts faits par Yasmina Khadra, procède d'un choix où l'authenticité de l'atmosphère dans l'intrigue est privilégiée.

Dans le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage⁵, la définition du mot emprunt est la

suivante:« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne connaissait pas; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunts. » (Larousse)

Dans son article sur les emprunts linguistiques-cultures et langues africaines, P.F Lacroix, de l'école nationale des langues orientales vivantes (Paris) qui cite d'abord Martinet pour définir ainsi les interférences linguistiques : « un des résultats de l'usage de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un groupe d'individus ⁶» (Lacroix, 1959, p. 308) pour, ensuite, mettre en avant les linguistes Haugen et Weinreich qui considèrent que l'étude de l'emprunt linguistique, doit se focaliser sur les conséquences du

phénomène même dans ce qu'il peut porter comme différences notables dans son expression effective.

En effet, si dans l'absolu le mot « Taghout » a la même valeur symbolique que « Jihad » ou « moujahidin », puisque présents dans le Texte sacré, il n'est toutefois pas considéré comme pouvant réaliser la même résonance dans d'autres langues, les mots Djihad, moudjahidin, ainsi que d'autres termes que nous retrouvons dans notre corpus, comme « djebel, raïs, intifada » ayant été largement adoptés par les médias et les politiques internationaux, francophones et non francophones.

Il suffit pour cela de consulter le dictionnaire pour se rendre compte de la différence d'emploi et d'usage que peuvent avoir certains termes par rapport à d'autres :

« Moudjahid. Celui qui fait le djihad ; combattant de divers mouvements de libération nationale du monde musulman. »
Dictionnaire Larousse

« moudjahidin \mu.dʒa.i.din\ masculin (pour une femme, on dit : moudjahida)

1. (Islam) Personne qui combat au nom de la religion musulmane.

En quelques semaines, les forces tadjikes et ouzbèques de l'Alliance du Nord et des anciens commandants moudjahidins ...balaient les talibans... — (Olivier Tallés – L'OTAN ne combattra plus en Afghanistan⁷

2. (Maghreb) Combattant et ancien combattant maghrébin de la guerre d'Algérie et de luttes de décolonisation d'Afrique du Nord. »

Ainsi, nous n'imaginons pas que l'œuvre littéraire de Yasmina Khadra puisse, par le lexique emprunté à l'arabe, et qui n'est pas déjà largement usité (médiatiquement),

constituer un « stock » d'emprunts qui pourraient être consacrés dans la francophonie.

Bien que revenant un nombre de fois beaucoup moins important que le terme « Taghout », l'expression « désobéissance civile » est celle qui est répétée dans différentes parties du texte suivant la chronologie choisie par l'auteur et qui est la mieux comprise dans le champ sémantique en présence.

Quant à la référence à laquelle elle renvoie, d'autres termes et locutions sont également présents qui font allusion, notamment aux causes de cette désobéissance civile « pays de la prédation, p 33 pdf », « marasme, p 34 », « les aristocrottes, p35 » « un peu comme les loups p 49 » « statut de citoyen, p52 » « c'est la guerre...pas la guerre, la dignité...noble cause, p55 ». Quelques autres portions de phrases peuvent également décrire l'expression de cette désobéissance civile dans les faits : « marches de protestation, miliciens bénévoles, mejless echoura, fidèles sympathisants et militants, jeunes miliciens ornés de brassards.

Dans Encyclopedia Universalis, on définit cette action politique comme suit :

« On parle de « désobéissance civile » lorsque des citoyens, mus par des motivations éthiques, transgressent délibérément, de manière publique, concertée et non violente, une loi en vigueur, pour exercer une pression visant à faire abroger ou amender ladite loi par le législateur (désobéissance civile directe) ou à faire changer une décision politique prise par le pouvoir exécutif (désobéissance civile indirecte).».

Dans le cas algérien tel que narré dans « A quoi rêvent les loups » il est clair qu'il s'agit d'une désobéissance civile

menée par une large frange de la population islamiste menée contre l'ordre établi dans son ensemble et visant à une chute du Pouvoir en place. C'est ce que la chronologie des évènements réels, sur lesquels s'appuie Yasmina Khadra pour constituer la trame de son texte, prouve aisément

L'autre spécificité algérienne, en ne considérant que la narration, est constituée dans l'idée que la désobéissance civile n'est qu'une alternative à une guerre totale, voire violente, au nom d'une certaine éthique : « C'est la guerre que l'on réclame en bas – Pas la guerre, la dignité... » (Yasmina, 2012, pp. 55-56)

En évoquant la guerre, le narrateur ne manque pas d'user de tout le lexique possible pour mettre en évidence la dimension complexe de cette remise en cause du régime politique en place tout en la justifiant en des termes généraux : « noble cause, grands idéaux, sacrifices suprêmes » (Yasmina, 2012, p. 55)

Sur un autre plan, est évoquée plusieurs fois la présence de milices organisées qui s'érigent en alternative à la police officielle : « miliciens bénévoles » (Yasmina, 2012, p. 57), « miliciens ornés de brassards », (Yasmina, 2012, p. 61)

Effectivement, plusieurs niveaux demeurent visibles à travers le choix d'expressions politiques et métapolitiques qui nous renseignent largement sur la portée du conflit, notamment dans la logique islamiste. Ainsi, dans une première partie du roman, de la page 7 à 34, nous notons la référence à des revendications démocratiques « classiques », celles qui peuvent être portées dans tout cadre de lutte contre l'autoritarisme des États et les systèmes de dictature. Pour preuve y sont évoquées, tour à tour, « la dérive de la culture » ; « la censure créline », « l'allergie aux servitudes », « la

hiérarchie intraitable », ainsi que d'autres indications plus larges décrivant un véritable état des lieux catastrophique « marasme ; p34 » et où apparaît une référence claire à la situation sociale de l'algérien moyen : « ...cheminot en retraite...homme qui n'avait pas les moyens de sa propre dignité. ». De même, sont mêlés sciemment indicateurs sociaux et culturels pour exprimer une certaine régression algérienne. En effet « au pays de la prédation », tout ce qui ne provient pas de l'ordre bureaucratique est vu comme subversif : « l'âme d'une nation, ce sont ses artistes... Notre société est incompatible avec l'art... ». Au même titre en parlant de « vérité qui est ailleurs » le narrateur utilise les deux sigles partisans comme pour désigner le mal et son antidote (FLN-FIS).

Cependant, l'opposition ne se réduit pas à la question islamistes-Pouvoir, elle va bien au-delà impliquant celle islamistes-laïcs et validant donc, largement, le caractère intégriste du principal protagoniste : « trop de laxisme protestaient les laïcs. Pas de compromis répliquaient les intégristes. Toutefois, le mot qui illustre le mieux ce rejet d'une frange de la population dite laïque et de ce qu'elle pouvait avoir comme représentation politique ; notamment à travers les partis (communistes, RCD...) est celui de « baghout

» (p.131) qui, phonétiquement, rappelle étroitement le terme « taghout » et qui désigne les laïcs.

Quasiment inexistant dans les différents dictionnaires généraux ou universels et par ailleurs très peu usité même dans le langage de la génération de la décennie noire, le mot « Baghout » semble provenir de « baghy' » qui a un sens très proche de « tâadi » qui veut dire agression...

En suivant le lexique employé, notamment celui politique puisque c'est cela qui nous concerne au premier chef, il est intéressant de relever les différentes variations que l'auteur opère au gré de l'évolution de la situation de conflit entre le régime et l'islamisme armé.

Ainsi, dès la page 80, est donné le ton d'une guerre où les islamistes ont pris le « maquis, p 89 » et développent toutes les formes de terrorisme possibles en tant que moyens de lutte, alors que du côté des autorités officielles, après avoir largement pratiqué la solution des « rafles » et de « l'internement, p 80 » (ou déportation dans le grand sud), on a recours aux opérations violentes de la police puis de l'armée, puis à la constitution de groupes spéciaux « escadrons de la mort, p 86 », « Ninja DZ, p 96 »

Puis, plus avant dans le texte, se révèle l'organisation des maquis selon les différentes factions et franges islamistes et l'on passe du « MIA » (mouvement islamique armé), période que l'auteur n'hésite pas à assimiler à « l'ère de l'OAS » (Yasmina, 2012, p. 86) à la « Daâwa en Afghanistan » (Yasmina, 2012, p. 86). A ce propos, non seulement, le maquis islamiste se déploie en différentes franges mais il vit également des « dissidences » (Yasmina, 2012, p. 14) avec notamment, l'influence grandissante du ou des « GIA » (Yasmina, 2012, p. 115)

(groupes islamiques armés). Ne s'arrêtant pas à cette étape, la suite du texte va également citer « l' AIS , p136 et + » (Yasmina, 2012, p. 116) (Armée islamique du Salut) et particulièrement l'affrontement fratricide qu'elle connaît avec les GIA.

Un lexique martial est également utilisé pour décrire l'organisation militaire de ces différents groupes comme « Saria » qui veut dire peloton ou « Katiba » qui signifie section ou compagnie et « PC zonal » qui illustre l'existence d'une réelle chaîne de commandement au sein desdits maquis.

Pour conclure sur la mobilisation de tout ce lexique politique pour les besoins de l'œuvre, le récit y a recours pour bien déterminer, outre le procédé chronologique, l'évolution de la situation de conflit ouvert entre l'Autorité légale et le large soulèvement armé islamiste.

Allant au-delà de cette logique, Khadra à dès la page 116, détermine la cause essentielle de l'échec de ce soulèvement.

Un large paragraphe y est consacré : « Le couteau supplantait le verbe. Les cheikhs s'écrasaient devant les émirs, le politicien devant le guerrier. Certains imams hissaient pavillon blanc, se livraient au Pouvoir. Sans tergiverser, ils se donnaient en spectacle sur les plateaux de télévision, démythifiant le Mejlès, semant la zizanie. Les responsables en exil se contredisaient, se destituaient mutuellement. Aux revendications, ripostaient les indignations. À l'intérieur, c'était pire. Les conflits éclataient de part et d'autre, fissaient l'armature du djihad, soulevaient les tendances dans des ressacs sanglants. Les clans guettaient la moindre opportunité pour relancer la course au leadership ; Iraniens, Afghans, Hijra wa Takfir, salafites, Jaz'ara, compagnons de Said Mekhloufi, disciples de Chebouti auto-proclamé « général », d'autres influences occultes, souterraines et machiavéliques, remuaient les eaux troubles pour irriguer la discorde et la confusion. »

La fiction comme récit du discours mémoriel

Les trois écrivains s'engagent à lutter afin de remettre en question le statut social, culturel et notamment politique de l'Algérie des années post 62. Mais que veut dire la politique ? Dans *Les vigiles*, *Le fleuve détourné* et *À quoi rêvent les loups*, il existe de la politique dans les mots (histoire racontée) par des narrateurs qui nous interpellent. La fonction du récit est de convoquer le réel, nous constatons la présence de stratégies discursives déployées dans la littérature de notre corpus afin de repenser et réécrire (reconfigurer) la représentation politique. Les personnages des trois romans, leurs actions, leurs discours et leurs quêtes contestent ainsi les rapports établis entre le peuple et son État (mode de gouvernement). Il est nécessaire de signaler que les trois romans s'articulent autour du thème politique en Algérie depuis 1962 jusqu'aux années 2000 avec le commencement de la fin de la décennie noire. Le premier roman « *Les Vigiles* » de Tahar Djaout évoque donc la période qui a suivi la proclamation de l'indépendance. L'histoire se résume ainsi : c'est le récit de vie de Mahfoud Lemdjad; ancien combattant ayant participé à la révolution contre l'occupant colonial français. Après avoir eu le grade (rang distinctif) de Maquisard, il utilise son pouvoir pour s'enrichir. Le roman le présente comme un vigile. Dans le village où vit le héros, tout le monde surveille tout le monde. En cachette, il travaille pour mettre sur pied un métier à tisser. Son intention est d'aller exposer son invention et la faire en Allemagne. Mais si tôt les premières démarches entreprises pour sortir du territoire, il est vite confronté aux difficultés administratives, à la bureaucratie et aux quêtes policières. En dépit de toutes ses tracasseries, il arrive à exposer à Heidelberg à l'insu des citoyens de son village. Quand ils se rendent compte que

Mahfoud le vigile l'ancien Moudjahid a été primé, félicité en Allemagne et non par l'administratif et politique de son village de son propre pays l'Algérie. Les hauts responsables décident de se racheter en demandant à un responsable administratif et politique du village de disparaître et à se faire donner la mort en se suicidant. Le roman de Tahar Djaout traite de la genèse de la bureaucratie en Algérie laquelle est érigée en système politique opaque. Il dénonce la montée en puissance d'une oligarchie qui s'appuie sur les faits d'arme et non sur le savoir et la compétence.

Le 2^{ème} roman est une plongée dans le passé récent de l'Algérie. Nous trouvons dans ce roman des indications qui inscrivent le texte dans la période de l'histoire des années 90 et 2000. L'écriture de « *A quoi rêvent les loups* » met en exergue le désarroi sociopolitique qui a hanté l'imaginaire de toute la société algérienne pendant la tragique décennie noire. Le discours romanesque emprunté à cette réalité est marqué par la vraisemblance. Les personnages cités nous facilitent voir et comprendre une réalité historique, les noms que ce récit engage ont une relation avec une sphère politique et idéologique. Une telle démarche situe le lecteur dans le passé national algérien, celui de la douleur. Elle est également une retrospection à travers les contrées de la tragédie Algéroalgérienne.

Dans *A quoi rêvent les loups*, l'auteur raconte l'histoire d'un jeune homme du nom de Nafa Walid, un algérien plein d'espoir et de vie, issu d'une famille modeste, il rêve de gloire et de célébrité. Pour subvenir à ses besoins existentiels et gagner dignement sa vie, il s'engage comme chauffeur chez une famille riche dans les hauteurs d'Alger. Malgré lui et

malgré son jeune âge, il assiste à un meurtre par overdose d'un jeune adolescent dans le lit d'un fils de Raja. Il se trouve dans une situation assez délicate où il était obligé d'enterrer le cadavre. Cependant, il découvre vite la violence de la société et l'injustice qui règne. Cette situation le pousse à s'enfermer sur lui petit à petit, il vit le cauchemar provoqué par l'atrocité de la scène. Pour échapper au démon de la victime qui le honte, il va chercher le refuge dans la mosquée. Il rencontre l'Imam et après peu de temps, le jeune homme Nafa Walid devient ainsi une proie facile. Il s'engage sous ordre dans la violence politique et il rejoint ceux qui tuent sans raison, égorgent sans limite et massacrent tout en légitimant leurs actes criminels.

Le héros s'installe par ce fait dans un espace-temps (une Algérie) sans repères, impossible pour lui de revenir en arrière. Il s'exile de son propre grès dans sa société qui s'ouvre sur tous les interdits et toutes les violences. Toutes les barrières sont brisées, le dialogue devient impossible entre les protagonistes dont chacun déclare la confrontation :

La guerre, rien que la guerre, jusqu'à l'extermination radicale. Des taghouts, des bough-tas, des Laics, des franco maçons... Il n'y a qu'une seule façon redresser le monde : Le débar-rasser de tous Ceux qui courbent l'échine (Yasmina, 2012, p. 128)

Le roman de Yasmina Khadra retrace à travers le personnage de l'imam de la mosquée et le person-nage de Nafa Walid l'univers où s'affirme l'identité politique et religieuse. Citons le paragraphe:

Je ferai de toi un Zaim, une figure charismatique du djihad. Et au jour de La victoire, je serai à ton côté pour conquérir d'autre espace. Dans la Vie mon Emir, il faut oser. Le monde

ap- partient à ceux qui vont le chercher (Yasmina, 2012, p. 158)

Les deux romans appartiennent à un espace socioculturel dont la matrice essentielle s'appuie sur une écriture qui dit sa révolte. Cette écriture s'engage pour exprimer par la contribution des récits de fiction le mécontentement du moi (des mois) des personnages qui se déploient dans les univers romanesques de A quoi rêvent les loups et les vigiles.

Concernant le 3ème roman, il s'agit d'un récit nettement allégorique dont l'auteur prend en charge un pays souffrant après la guerre en Algérie et ce que le colonisateur français a laissé dans ce pays à moitié in- dépendant. Tout est hautement présenté à travers un homme qui revient après un long moment à son village natal mais ce qu'il ne l'attendait pas c'est que personne ne l'a reconnu et tout le monde le croyait mort. Rachid Mimouni n'hésite pas de mettre à la portée de ses lecteurs un récit politique où il dénonce clairement la société ainsi l'administration vu la grosse erreur que les responsables ont commis.

« Le Moudjahid » découvre les changements de comportements des citoyens qui disent oui à la bu- reaucratie pour avoir plus de droits, ce qui lui a causé un choc interminable vu les années qu'il a passées dans les rangs de la lutte pour une Algérie meilleure. Il se réveille alors sur un pays plein de profiteurs sup- portant les passe-droits.

Naïfs, nous l'étions tous, nous sommes descendus de nos montagnes, la Tête remplie de rêves... Nous rêvions d'inscrire la liberté dans tous les actes. La démocratie dans tous les cœurs, la justice et la fraternité entre tous les Hommes. En un beau matin, nous nous sommes réveillés avec un goût

D'amertume dans la bouche, le désastre accompli [19](#).
(Mimouni, 1982, p. 97)

La corruption, la bureaucratie et les bêtises administratives sont la cible de ce roman commentateur d'une Algérie en plein tourmente, celle de la poste indépendante et un peu avant la décennie noire. C'est un roman réaliste qui peint la société postcoloniale avec une poétique dialogique afin de confisquer le pouvoir et se mettre face à la déliquescence d'un système.

La prise en charge du politique se trouve pratiquement dans tous les écrits. Il faut donc dire qu'à l'évidence que cet ouvrage a été utilisé par les écrivains Rachid Mimouni, Tahar Djaout et Yasmina Khadra pour légitimer leur discours de révolte. Les écarts et les ruptures sont eux-mêmes une imitation à l'écriture- ils sont porteurs d'imagination et de dissidence. C'est dans cette torsion entre peuple et civilisations qu'il faut surprendre le jaillissement de l'écriture.

Conclusion

Comme nous avons pu nous en apercevoir à travers cette réflexion, les trois écrivains algériens autour desquels notre étude est centrée semblent avoir mis à profit de leurs œuvres différentes facettes que peut recouvrir l'art littéraire. Ils ne se sont pas privés d'inscrire leurs récits dans les dimensions sociales et politiques.

L'époque contemporaine, en Algérie, est témoin d'une importante production littéraire. En ce qui concerne, en l'occurrence, la littérature algérienne d'expression francophone dont la spécificité principale est encore aujourd'hui un souci de réalisme, un souci de déconstruction des stéréotypes souvent abondamment relayés dans notre

société et parfois nourris par les discours politiques qui en font une substance fondamentale de leurs « storytelling ».

À travers cet article, nous avons abordé les trois romans de la littérature algérienne contemporaine *Les Vigiles*, *À quoi rêvent les loups* et *Le Fleuve détourné* sous l'angle de la thématique et du discours de la Mémoire.

Notre intérêt a été, dans un premier temps, porté sur les idées (motifs) récurrentes communes aux œuvres qui forment notre corpus. Nous nous sommes interrogés sur ce qui a suscité la récurrence de ces motifs communs. Aussi, après l'application d'une lecture thématique de notre corpus, nous avons mis en lumière la dimension discursive et ses substances de ce dernier.

Nous avons mis en exergue un leitmotiv commun aux trois romans qui composent notre corpus. En effet, des idées récurrentes traversent ces œuvres: la bureaucratie, le délabrement, la coercition et l'oppression, la corruption et la médiocrité.

Ainsi, une même thématique est développée chez nos auteurs : celle de la situation sociopolitique de l'Algérie contemporaine.

Les positions critiques des trois écrivains à l'égard du système de pouvoir en Algérie depuis 1962 sont à la fois des demandes de faire (d'agir), des résistances à toutes formes d'exclusion et de non participation à la vie démocratiques. Les trois romans ont employé l'écriture afin de porter un jugement sur toutes les sphères notamment celle de la politique.

1 Bibliographie

Christelle, R. (2008). *Éloquence du roman : rhétorique, littérature et politique au XIXe et au XXème siècles*.

Lacroix, P. F. (1959). *Les emprunts linguistiques-cultures et langues africaines*.

Lakhdar, K. (2020). *La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression francophon*.

larousse . (s.d.).

Mimouni, r. (1982). , *Le fleuve détourné*.

Nelly , W. (2007). *Liittérature et politique : le roman contractuel*.

Yasmina, K. (2012). *À quoi rêvent les loups*. Paris: Robert Laffont.

AlNaciriya AlNaciriya